

Qu'importe la décantation par le repos, le filtrage même, qui pouvait avoir lieu artificiellement, à l'entrée et à la sortie de ce réservoir, ne devait pas donner des eaux bien pures. A Rochetaillée et à la Valla, sur des millions de mètres cubes, la décantation peut se faire, mais sur quarante-cinq mille mètres cubes ?

Donc, les eaux amenées par l'aqueduc du Pila n'étaient pas toujours aussi pures qu'on s'est plu à le dire et à l'écrire ; il faut en rabattre, et de beaucoup, sur la qualité de ces eaux. C'est un ingénieur des ponts et chaussées qui nous le dit : « On prenait l'eau directement au lit du Gier, » et Delorme l'avait dit avant lui. Était-ce là de l'eau vraiment potable ? Il est permis d'en douter.

Une eau pure, d'après les données modernes, doit, entre autres qualités, être captée et dérivée souterrainement, elle ne voit la lumière qu'au moment où elle sort du robinet à son point de consommation.

REPÈRES D'ALTITUDE

M. de Gasparin, dans son étude, ne paraît pas s'être repéré au-dessus du niveau de la mer, le nivellement du Rhône jusqu'au lac Léman, n'était du reste pas fait à cette époque ; il ne précise pas la différence d'altitude entre le canal définitif et la tranchée abandonnée, entre Saint-Chamond et Saint-Genis-Terrenoire, on pressent qu'elle est en contre-haut de six mètres environ.

La dénivellation sur chaque siphon entre le réservoir de